

LA NARRATIVITÉ

1^{ère} partie : La transformation

La « narrativité » désigne un niveau de structuration du contenu du « discours » (quel qu'il soit : récit ou autre...).

1. Transformation et états : ou le faire et l'être

La narrativité repose sur cette différence fondamentale, celle des situations (les états) et des actions (le faire). Et le faire est envisagé comme la transformation d'un état. Donc un modèle minimal apparaît comme la suite : - *État 1, Transformation, État 2* -.

2. Les énoncés narratifs : énoncés d'état (situations) et énoncés de faire (transformations)

Cette structure de base se précise et se développe dans des énoncés (Chaque énoncé se définissant comme une relation entre deux éléments – les « actants »).

a. les énoncés d'état :

Ils posent la relation entre deux actants : **le sujet** et **l'objet** (ce ne sont ici ni des personnages, ni des choses, mais des positions syntaxiques ou des rôles définis corrélativement). On pourra parler de **sujet d'état** et **d'objet-valeur**. Et le sujet se trouve en relation de conjonction (*il a*) ou de disjonction (*il n'a pas*) avec l'objet valeur¹.

b. Les énoncés de transformation (faire) :

Le sujet du faire (ou **sujet opérateur**) est en relation avec un objet qui est un faire ou une opération de transformation. C'est la transformation qui fait passer d'un état de disjonction à un état de conjonction (ou inversement).

c. Formes complexes :

A partir de ces relations simples, plusieurs formes complexes peuvent être construites :

- transformation réfléchie ou transitive si le sujet opérateur et le sujet d'état sont identiques ou différents.
- appropriation et dépossession dans le cas de « l'épreuve » (dimension polémique)
- renonciation et attribution dans le cas du « don ».
- « échange » dans le cas d'un sujet entre deux objets...

¹ Par « valeur », en sémiotique, on entend : d'une part ce qui renvoie à un système selon lequel la valeur se définit par la différence entre deux termes (cf. Saussure) : petit vs grand, riche vs pauvre, fatigué vs reposé, etc., d'autre part ce qui est en rapport avec un sujet, ce qui a valeur pour lui, et l'intéresse pour qu'il le désire ou le rejette.

3. Le programme narratif

Les énoncés narratifs de transformation se combinent entre eux pour construire des suites ordonnées qu'on appelle « programmes narratifs ».

a. Les quatre phases :

Un programme narratif est une unité (théorique) qui comporte quatre phases narratives logiquement articulées entre elles :

Manipulation, Compétence, Performance, Sanction

Une action réalisée (c'est à dire une « performance ») suppose que l'opérateur ait acquis les moyens nécessaires à cette réalisation (« compétence »). Elle suppose aussi que préalablement cet opérateur ait été engagé dans la réalisation de cette action (c'est la phase de « manipulation »). Enfin au terme de ce parcours l'action et le sujet opérateur font l'objet d'une évaluation (phase de « sanction »).

Pour résumer :

- La « **performance** » constitue l'unité centrale au cours de laquelle le rapport entre un sujet d'état et un objet-valeur se trouve modifiée.
- La « **compétence** » est la phase narrative d'acquisition par le sujet des moyens nécessaires à la réalisation de la performance.
- La « **manipulation** » est la phase d'instauration d'un sujet opérateur en vue de l'action à réaliser.
- La « **sanction** » est la phase d'évaluation de la performance accomplie et de sa conformité aux valeurs en jeu dans le programme

On voit apparaître ici que les phases de manipulation et de sanction concernent le statut du sujet et l'établissement des « valeurs » : ce qu'on appelle la dimension « **cognitive** ». Les phases de compétence et performance concernent, quant à elles, le faire et la transformation : ce qu'on appelle la dimension « **pragmatique** ».

b. La dimension « pragmatique » :

La **performance** est donc la phase de transformation de la situation du sujet d'état. Cette phase est souvent « polémique », quand le programme du sujet opérateur se réalise en opposition à un programme adverse : qu'on appellera « anti-programme » mettant en scène un « anti-sujet ».

La **compétence** renvoie aux moyens d'agir : c'est à dire aux éléments de compétence dont dispose le sujet pour agir. Ces éléments de compétence sont des modalités du « faire » : « pouvoir-faire », « savoir-faire ». Comme tels ils vont définir le « style » du sujet opérateur, selon qu'il agit par ruse, intelligence, persuasion, ou par force, action pratique, etc.

L'acquisition de la compétence peut faire l'objet de développements narratifs complexes, pouvant donner lieu à un véritable programme narratif secondaire (c'est à dire dont l'objet, la compétence, devient l'objet d'un programme d'acquisition). On parle alors de « **programme d'usage** » pour un programme narratif « **principal** », et on parlera d'**objets modaux** » pour désigner ces objets qui correspondent aux moyens nécessaires à la réalisation de la performance.

c. La dimension « cognitive » :

La **manipulation** : la réalisation de la performance et l'acquisition de la compétence présupposent que soit instauré un sujet opérateur susceptible de réaliser l'action et que soit établi l'univers de valeurs à l'intérieur duquel se déroulera la performance. On qualifiera les valeurs positives d'**euphoriques** et les valeurs négatives de **dysphoriques**. Et cette instauration du sujet passe par l'attribution à ce futur sujet (qui n'est encore que « virtuel ») de modalités du faire : **devoir-faire** et/ou **vouloir faire**. On pourra aussi qualifier le « style » du sujet et de son engagement dans le programme à réaliser selon son rapport au devoir-faire et au vouloir faire (cf. le héros cornélien) : ces positions modales permettront de préciser les états « passionnels » du sujet².

La manipulation convoque un sujet opérateur particulier qu'on appelle souvent « **destinateur** ». Il est le garant des valeurs mises en place et opérateur d'un **faire persuasif** : il est le sujet d'un **faire faire** quelque chose à un sujet opérateur.

La manipulation peut prendre des formes diverses et parfois complexes : l'ordre, la demande, la persuasion, la promesse, la tentation, la menace, le contrat, etc.

La sanction : c'est la phase de vérification et de validation de la performance accomplie. C'est aussi la phase de reconnaissance au cours de laquelle le sujet opérateur se trouve glorifié ou puni par le destinateur. La sanction comporte deux aspects : - *l'évaluation* au cours de laquelle le destinateur interprète la performance et l'être du sujet ; - la *rétribution* au cours de laquelle le sujet opérateur se voit attribuer des signes de reconnaissance (des « objets symboliques ») qui vont manifester son être de sujet (son identité).

d. Les rôles actantiels

Selon la fonction qu'occupent les acteurs mis en place, on pourra distinguer des « rôles actantiels » distincts³ :

- le *sujet d'état* défini par sa relation à l'objet valeur.
- Le *sujet opérateur*, agent de la performance : rôle qui évolue de « virtuel » dans la manipulation à « reconnu » dans la sanction.
- Le *destinateur* : agent des opérations de manipulation (faire faire) et de sanction (vérifier) : dans la manipulation on parlera de *destinateur déontique* (pour son rôle d'instigateur) et dans la sanction de *destinateur épistémique* (pour sa mise en évidence des valeurs et de l'être).
- Les *objets* (plutôt que l'objet), car il faut distinguer
 - o *l'objet valeur* : enjeu de la transformation principale et définissant l'identité sémiotique du sujet d'état,
 - o *l'objet modal* : il correspond aux conditions et aux moyens de la réalisation.

² On reprendra plus loin cette remarque. Mais on voit déjà qu'une attention portée aux positions modales ou aux relations d'un sujet avec les objets modaux permet de développer une sémiotique des « passions » (cf. A.J. Greimas et J. Fontanille : *Sémiotique des passions, Des états de choses aux états d'âme*, Paris, Seuil, 1991).

³ On rappelle qu'il convient de distinguer clairement le « personnage » qui appartient au plan « figuratif » du texte, et le rôle actantiel qui est une « position » ou une « fonction » dans le programme narratif.

4. La dimension polémique :

La performance met en jeu un objet entre deux sujets d'état quand l'acquisition par l'un est une perte pour l'autre. Aussi toute perspective d'action, ou programme, projette une perspective inverse : c'est cela la forme polémique de la structure narrative, et cette forme polémique peut apparaître dans chacune des phases du schéma narratif.

a. Programme et anti-programme

Cette double perspective met ainsi en œuvre un programme narratif confronté à un anti-programme :

- La *performance* peut prendre la forme d'un conflit entre un sujet-opérateur et un adversaire (anti-sujet) dont la perspective d'action est opposée.
- La *compétence* peut être un lieu d'opposition : compétences insuffisantes ou mensongères, opposition de types de compétence.
- La *manipulation* peut renvoyer au conflit des destinateurs : systèmes de valeur opposés, désirs contradictoires, (récits mettant en scène le doute, la tentation, la conversion, le débat intérieur « cornélien », etc.).
- La *sanction* peut être un lieu de conflit : faux-sujets démasqués, conflit d'interprétation entre destinateur et anti-destinateur (récits mettant en scène des épreuves pour la reconnaissance du sujet, des différends sur l'interprétation des actes et/ou des valeurs).

b. Les systèmes de valeur :

La manipulation met en place un univers de valeurs (une *axiologie*) à l'intérieur duquel se déroulera la performance. Et c'est l'adéquation à cet univers de valeurs que vérifie la sanction. Aussi la dimension polémique vient-elle projeter un système de valeurs opposées servant de cadre au déploiement de l'anti-programme. Axiologie et valeurs positives pour le programme, axiologie et valeurs négatives pour l'anti-programme. Bien sûr, ces qualifications de « positif » et « négatif » sont à considérer comme corrélatives et non comme des valeurs en soi...

Ce sont les deux phases de la dimension « cognitive » : la manipulation et la sanction, qui exposent et organisent ces axiologies. La première dans le cadre de l'instauration du sujet et du travail « persuasif » qu'opère le destinateur (déontique), la seconde dans le cadre de l'évaluation du programme réalisé et du travail « interprétatif » qu'opère le destinateur (épistémique).

On considère ce schéma narratif comme un schéma « canonique ». Il ne constitue pas une « norme » absolue à retrouver dans tous les récits. Il fournit un modèle théorique, analogue à la syntaxe d'une langue, permettant d'évaluer l'usage que chaque récit fait, à partir de ce modèle, en faisant appel aux relations de succession et de présupposition que les phases du schéma entretiennent.